

Le P'tit Mot de l'Arche N°9



La période de l'Avent est celle pendant laquelle nous apprenons à « attendre » ... Ce n'est pas nouveau, puisque déjà l'Ancien Testament rappelle la longue attente de Dieu par les justes et l'attente du retour du Christ par tous les chrétiens !

D'ailleurs, qui ne connaît pas ce chant ?



« Depuis plus de quatre mille ans
Nous le promettaient les prophètes
Depuis plus de quatre mille ans

Nous attendons CET HEUREUX TEMPS ! »

QUESTION du PRÉSIDENT :

Qu'attendons-nous vraiment en 2024 ?

Pour marquer cette attente, cette veille en quelque sorte, dans certaines régions de France, le Nord et l'Est notamment, il est d'usage depuis très longtemps, de confectionner une **couronne de l'Avent**. (À ne pas confondre avec des couronnes de portes ou de table sans connotation religieuse).



La couronne de l'Avent comporte 4 bougies qui sont allumées progressivement chaque dimanche de l'Avent. Elles symbolisent les grandes étapes du salut.

Le 1^{er} dimanche : Nous allumons la 1^{ère} bougie qui symbolise **LE PARDON**

Dieu a pardonné à Adam et Ève.

Et nous, sommes-nous capables de pardonner ?

Comment aimer si l'on ne sait pas pardonner ?

Il y a un début d'enfer dans toute haine qui rejette ou démolit. Il y a un vrai coin de paradis en tout amour qui pardonne et réunit.

Le 2^{ème} dimanche : nous allumons 2 bougies :

La 1^{ère} + la 2^{ème} bougie qui symbolise

LA CONFIANCE

Entendons-nous l'appel de Dieu ?

La confiance dans ses promesses ne va pas sans risque, il est vrai, ni sans une démarche qui peut être un combat.

Se savoir choisi, appelé, à travers notre propre histoire, telle qu'elle se déroule et pour une vie nouvelle,

inattendue, inespérée.

Le 3^{ème} dimanche : nous allumons 3 bougies :

La 1^{ère} + la 2^{ème} + la 3^{ème} bougie qui symbolise

LA JOIE

C'est l'invitation à l'Amour. Rien que l'Amour, et ça suffit car tout est là. Nous sommes appelés à aimer Dieu, parce que Lui, nous aime toujours le premier.

Un véritable voyage d'éternité qui s'inaugure ici-bas pour se consommer dans le paradis. Il n'y a pas de cadeau plus sublime : Dieu nous donne de pouvoir l'aimer en retour, si pauvrement que ce soit, mais réellement.

N'y-a-t-il pas de quoi sauter de joie ?

Le 4^{ème} dimanche : nous allumons 4 bougies :

La 1^{ère} + la 2^{ème} + la 3^{ème} + la 4^{ème} bougie qui symbolise

LA PAIX

Cette dernière bougie symbolise l'enseignement des prophètes. N'ont-ils pas annoncé un règne de paix et de justice ?

N'oublions pas que la paix contient tout et s'épanouit en de multiples fruits qui doivent porter l'homme à « un agir plus humain », plus chrétien, plus pacifiste et pacifique, dans le monde, en famille, entre amis, entre voisins.

Terminons l'élaboration de notre très précieuse couronne de l'Avent avec Saint Paul qui, finalement, énumère et récapitule, toutes les vertus de notre engagement dans l'AVENT puisqu'il dit :

« Le fruit de l'esprit est charité (= **pardon**), **joie**, **Paix**, longanimité (= **patience**, **persévérance**) **serviabilité** et **confiance** ».

Chers frères et sœurs, l'Avent nous permet donc de mesurer le prix de l'espérance et de goûter au délicat bonheur de l'attente.

Voyons à présent « qui » nous attendons ...

Nous allons attendre « *Quelqu'un* » !

Car Noël, c'est d'abord « *Quelqu'un* ». Mais tant de choses risquent d'encombrer le chemin qui mène vers Lui. *Regardez dans les rues* : Tout conspire pour éveiller notre attention sur les fêtes qui viennent et la consommation qui va avec. Nous commençons très tôt à « butiner » en quête du menu idéal, et des gadgets à offrir ou à recevoir.

Dans ce grand déballage, y a-t-il encore la trace de ce « *Quelqu'un* » qui habitait le tout premier Noël ?

Évoque-t-on encore le nom, le message, la présence de Celui qui est pourtant à la source de TOUS les Noëls, ce « *Quelqu'un* » qui est un Vivant ?

Noël, c'est trop souvent « les cadeaux », certains beaux et utiles, d'autres futiles, et beaucoup superflus.

Mais où est donc passé le « *Quelqu'un* » de l'Évangile ?

Pourtant sans ce « *Quelqu'un* » qui vient de Dieu pour nous, Noël n'aurait de Noël que l'apparence d'une Lumière qui camoufle un vide triste et froid.

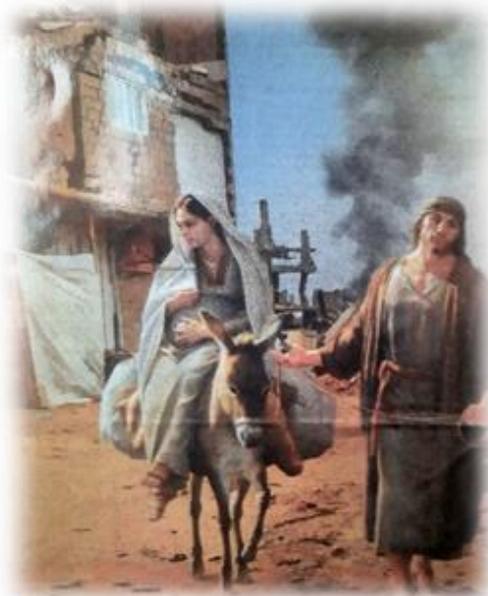
Voilà les Amis, ce que nous attendons, et voilà ce pourquoi nous « veillons » aujourd'hui, en 2024.

Pourquoi ferions-nous de Noël, un miroitement obligé de cadeaux qui scintillent au pied du sapin, alors que nous avons devant nous le plus merveilleux cadeau ? :

JÉSUS

Jésus c'est l'extrême tendresse et la suprême exigence à la fois, parce qu'Il est l'amour infini du Père, devenu un **petit frère au milieu de nous**.

Et ça change tout dans le monde et dans notre vie.



**NOËL, C'EST JÉSUS QUI HABITE EN NOUS
POUR NOUS PERMETTRE DE DEMEURER EN LUI**

**Jésus est le fruit de l'amour du Père
et du « oui » d'une petite servante.**

*Près de la crèche, elle sera là,
Tournée humblement
et totalement vers son Fils.*

**Elle nous rappellera que nous devons
nous tourner sans cesse vers Lui,
car nous en avons besoin.**

**Merci à
« Notre-Dame du « oui »**

Jésus va naître **AU MILIEU DE NOUS**,
Il sera, *grâce à Marie*, représenté à tous les
pauvres de la terre et **CHAQUE JOUR**,

Aussi là où les hommes se font la guerre...

IDÉE de MENU pour NOËL

Peu de dinde et peu de friandises,
Une bonne mesure de simplicité
Et beaucoup de compréhension,
Quelques grammes de honte
Pour notre silence devant tant d'injustices !
Une pincée de regret pour le courage qui a manqué
Ou l'audace que nous n'avons pas eue !
Assaisonnons de bonne volonté,
Enlevons les morceaux d'égoïsme et de prétention.
Il nous restera alors un homme petit et faible.
Essayons de trouver quelques grains de foi,
Et dans un emballage neuf ou ancien,
Ajoutons les fleurs de l'amitié puis laissons reposer tout cela.
Cela ne sera pas facile et pourra prendre du temps,

Mais à Noël...

Nous pourrons offrir un homme qui a vraiment du goût et de la consistance.
Les autres se remettront en chemin, ils vivront à nouveau.

Au fait, si quelqu'un nous demande de qui nous détenons cette recette,
il suffit de lui répondre :

« de **Jésus Christ !** »



Que nous soyons, proches ou éloignés,
isolés ou rassemblés,
Osons ouvrir nos portes pour accueillir ce
« quelqu'un » chaque jour dans nos vies.
Ainsi, chacun aura ce « Noël qui dure ».
Doux et Saint Noël !



Jacques Sablery et l'Équipe de l'Arche



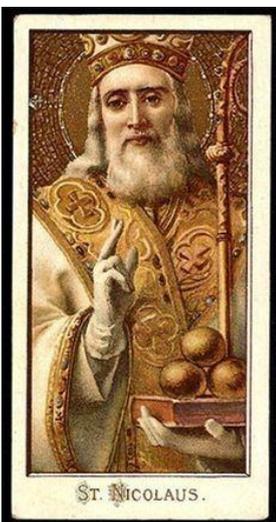
Quand la Fraternité est plus forte que la guerre

Alors que la Première Guerre Mondiale avait débuté depuis quelques mois, des soldats des deux lignes de front ont baissé leurs armes, entonné des chants de Noël et commencé à jouer au football dans le No Man's Land.

Cette rencontre le soir de Noël 1914 aura permis à des soldats de fraterniser lors d'un conflit qui a fait près de 20 millions de victimes.

UN SAINT UN JOUR...

Le 6 décembre : SAINT NICOLAS



Né à Patara, en Lycie (actuellement la partie méditerranéenne de la Turquie), Nicolas fut ordonné prêtre par l'évêque de Myre.

À son retour d'un pèlerinage en Terre sainte, il apprit que ses parents étaient morts, lui laissant une fortune colossale. Il n'en profita que pour secourir les pauvres.

Un de ses concitoyens était tombé de la faite de l'opulence dans le plus absolu dénuement ; il avait trois filles, que leur beauté, dans cette extrême misère, exposait beaucoup. Cette famille déchue habitait une mesure, à l'extrémité de la ville. Au milieu d'une nuit obscure, une main inconnue glissa à travers le châssis déformé de la fenêtre une somme d'or considérable, pour servir de dot à l'une des jeunes filles ; le père, agréablement surpris, interrogea vainement ses amis pour découvrir son bienfaiteur. Il maria avantageusement sa fille aînée. Le

lendemain des noces, il trouva la même somme, comme dot de sa seconde fille, qui fut mariée peu de temps après. À partir de ce jour, le père passa pratiquement toutes ses nuits à épier son bienfaiteur inconnu.

Une nuit, il entendit tomber de nouvelles pièces d'or ; il s'élança aussitôt à la poursuite de l'inconnu, qui fuyait à toutes jambes. Il réussit à l'atteindre. C'était Nicolas ! Le père reconnaissant se jeta en pleurant à ses pieds. L'homme de Dieu le releva, l'embrassa et le conjura de se taire.

Élu évêque de Myre, Nicolas fut, dans la persécution de Dioclétien, arrêté, torturé et jeté dans un cachot, d'où il sortit après que Constantin eut rendu la liberté à l'Église.

Il brilla au Concile de Nicée où il accomplit de nombreux miracles.

Pendant une famine, il pourvut à la subsistance de toute la Lycie. Une émeute avait éclaté en Phrygie ; le vénérable évêque n'eut qu'à se montrer et tout rentra dans l'ordre. Il sauva **trois** innocents dont il fit revoir le procès par **trois** commissaires impériaux. Ceux-ci, accusés à leur tour pour ce fait, furent également condamnés à mort. L'empereur Constantin, dans une vision, aperçut Nicolas qui demandait justice pour eux. Il fit venir les **trois** prisonniers, les interrogea, reconnut leur innocence, et leur remit pour Nicolas : donc l'évêque de Myre, un exemplaire de l'Évangile écrit en lettres d'or, un calice enrichi de pierres précieuses et deux burettes d'or. Nicolas rendit aussitôt la vie à **trois** enfants cruellement égorgés, dont les cadavres avaient été enfermés dans un saloir.

Nicolas mourut le 6 décembre, vers l'an 350.

Il est le saint patron des écoliers, des marinières.

Il protège les futurs mariés.

Le culte qu'on lui voue semble lié au chiffre **3** qui illustre le dogme trinitaire de l'église chrétienne : les **3** enfants, les **3** commissaires, les **3** bourses d'or, ... qui ne font que souligner l'importance du dogme face aux incroyants.

La Lorraine a des raisons précises à sa fidélité au culte de Nicolas car c'est la basilique qui abrite des reliques du grand saint apportées par un chevalier lorrain Aubert de Varangéville qui vers la fin du XIIème siècle s'achemina vers la cité de Bari en Italie et rapporta (ou vola ?...) une jointure du doigt du saint et la déposa en un lieu appelé Port, appelé depuis : Saint Nicolas de Port, situé dans la Région Grand Est. En 1903 une église fut consacrée à la précieuse relique.

Et ce qui suit est délicieux :



Avant de se coucher, les enfants déposaient devant la cheminée non leurs souliers comme il est souvent dit, mais une assiette dans laquelle ils plaçaient, pour la bourrique qui portait des petits cadeaux : une petite botte de foin ou une carotte.

Ensuite, ils retrouvaient l'assiette garnie d'oranges et de friandises.

Le père Fouettard, pour marquer son passage, laissait parmi les cadeaux quelques petits martinets... La veille de sa visite, un son de clochette annonçait aux enfants son passage futur, alors ils devaient dire cette prière :

« Grand Saint Nicolas,
L'ami des enfants sages,
La richesse est ton partage
Tu es prodigue tous les ans
Envers tes nombreux enfants
En souvenir de tes bontés
Vers toi nous fait voler
Nous avons un grand espoir
Dans ta visite ce soir
Dans nos assiettes, tu déposeras
Un succulent petit baba
Entouré de bonbons
Qu'avec bonheur nous croquerons.
Reçois ce soir ma prière
Elle est fervente, elle est sincère.
À ton retour près du Bon Dieu
Prie pour que nous allions aux Cieux. »



En Alsace et en Lorraine plus particulièrement, le saint Patron des enfants est souvent plus célèbre que le Père Noël et si la tradition s'est adaptée à notre époque, elle perdure toujours



La Fête de St Nicolas à Metz rassemble toujours autant de monde.

**Bonne fête à tous les Nicolas
le 6 décembre prochain !**

**NOS ANCIENS SAVAIENT OBSERVER LA NATURE,
DÉCOUVRIR SES RICHESSES ;
LE BOUCHE À OREILLE A FAIT SON CHEMIN
JUSQU'À NOUS :**

« Un mois avant, un mois après Noël,
Le froid est bon et naturel. »

« Tel Avent, tel printemps. »

« Si la nature est verte en décembre
Pour Pâques elle sera blanche. »

« Belle nuit en hiver, jour qui suit est souvent couvert,
En hiver sombre nuit, le lendemain beau jour luit. »

« La neige de St Nicolas donne froid pour trois mois. »

« S'il gèle à la St Thomas (le 21)
Il gèlera encore trois mois
Et c'est farine que tu n'auras pas. »

« À Noël les moucherons, à Pâques les glaçons. »

« Regarde comme sont menées
Depuis Noël douze journées
Car en suivant ces douze jours,
Les douze mois feront leur cours. »

UN SOIR DE NOËL

C'était le soir de Noël et l'horloge du clocher venait de sonner 23 heures. Peu après, les mêmes cloches appelaient les fidèles. Le vent froid de la nuit renvoyait la joyeuse invitation à la messe de minuit à travers les ruelles du village de Moncada, en Espagne, par-delà les rizières et les orangeraies au loin jusque dans la ville de Valencia.

Les fidèles, sous la bise glacée se mirent en route. Rien au monde n'aurait pu les chasser de leurs logis douillets. Mais par amour de l'Enfant-Jésus, ils marchaient sans hésitation, frissonnant dans le noir. Même les enfants, bien emmitoufflés dans leurs lainages, marchaient somnolents vers l'église, avec autant de mérite que leurs parents.

Voici déjà que dans le premier banc s'agenouillait une jolie petite paysanne de cinq ans, avec sa maman. Toute animée du désir d'admirer l'Enfant-Jésus avec Marie, Joseph, les anges, la crèche, les bergers, et toutes les petites lumières, elle avait pressé la famille à partir vers l'église.

Brillants de bonheur, ses yeux noirs et vifs allaient d'un berger à l'autre, admiraient Marie et Joseph dans la pauvre étable installée sur l'autel latéral de gauche.

Tout à coup, la petite poussa sa maman et demanda :

« La crèche est vide Maman, où est donc l'Enfant-Jésus ? ».

– « après la messe, Monsieur le Curé l'y mettra, alors tu le verras. Attends un peu et sois bien sage ! »

Le curé était un bon et noble prêtre, très consciencieux, mais parfois trop craintif. Il était tourmenté par des incertitudes sur la validité de son ordination, du fait qu'elle avait eu lieu dans cette période particulièrement difficile de l'Église qui était alors sous le pontificat d'un « antipape » ! Et il pria Dieu de le délivrer de ses doutes. Il se confia à son évêque et alla même jusqu'à le supplier de l'ordonner une seconde fois s'il le fallait, pour en finir avec ses scrupules. La messe commença. Arrivé à la consécration, le prêtre, avec une grande crainte respectueuse, présenta la blanche Hostie à l'adoration des fidèles. Un grand silence régnait dans le lieu saint où tous étaient à genoux et adoraient dans la foi le Christ présent. Soudain, on entendit une voix enfantine : **« Regarde, Maman, quel bel Enfant. Mais regarde donc ! »** mais la brave paysanne ne vit rien d'autre « que » la sainte Hostie.

Effrayée et honteuse de la perturbation, elle s'efforça de faire taire sa petite Inès. Obéissante, la petite se retint d'exprimer sa joie, mais son regard émerveillé resta fixé sur l'Enfant qu'elle voyait distinctement dans la main du prêtre et sur l'autel de la communion.

Quand le prêtre consumma l'hostie, l'Enfant disparut. Les yeux noirs et vifs de la petite fille le cherchèrent en vain sur l'autel. Inès voulait encore raconter à sa mère ce qu'elle avait vu, mais celle-ci lui ordonna de se taire : « Sois tranquille Inès, car bientôt, après la messe, le prêtre déposera l'Enfant-Jésus dans la crèche, alors tu le verras ! »

En effet, le prêtre vint déposer une statue de l'Enfant-Jésus dans la crèche, pendant que les fidèles chantaient. Alors que tous, petits et grands, admiraient le bel Enfant-Jésus, Inès se

tourna vers sa mère, toute bouleversée : **« Mais Maman, ce n'est pas du tout l'Enfant-Jésus vivant que j'ai vu sur l'autel ! »** La mère, gênée, secoua la tête ... Auparavant, Inès était toujours très sage à l'Église. **« Prie mon enfant, tais-toi enfin ! »** Inès joignit alors à nouveau ses petites mains, car aussitôt commença la deuxième messe de Noël.

Mais après les paroles de la consécration, le petit index droit d'Inès se pointa de nouveau en l'air : **« Regarde, Maman ! Là-bas, le petit Enfant-Jésus est encore une fois dans les mains du prêtre. Oh ! Comme il est beau ! Il remue, il me sourit. Maman, ne le vois-tu pas ? ».** Inès vivait pour la 2^{ème}

fois le même miracle.

À la troisième messe, elle eut encore une fois cette grâce. Quelques fidèles avaient l'attention attirée par les paroles d'Inès et ils vinrent l'interroger après la messe. Remplie de joie, Inès leur détailla l'aspect de l'Enfant-Jésus et comment il avait regardé et béni les gens.



La nouvelle de ce merveilleux événement se répandit bientôt dans le village et dans tous les environs. Le prêtre, lui-même l'apprit et fit appeler Inès. Elle répondit à toutes les questions avec une simplicité candide et sans être impressionnée par les objections incrédules. À travers ses grands yeux innocents et ses simples réponses, brillait la vérité irrécusable.

Avec bonheur, le prêtre reconnut dans cette merveilleuse apparition pendant ses messes, un signe plein de tendresse de la part de Dieu, lui montrant ainsi la légitimité de son ordination et la validité de la consécration eucharistique. Pourtant, il ne voulut pas être trop imprudent et crédule. Dans sa grande perplexité, il concocta une épreuve pour Inès.

Après quelques jours, alors que la petite vint à son habitude, à nouveau pour assister à la messe, le prêtre prit trois grandes Hosties et vint à l'autel.

Il ne consacra cependant que deux Hosties, ayant laissé dès le début la troisième de côté sans la consacrer.

À la communion, il consumma l'une des deux Hosties consacrées, et plaça l'autre Hostie devant lui, à côté de celle qui n'avait pas été consacrée.

Puis il fit venir Inès sur les marches de l'autel et, lui montrant les deux Hosties, il lui demanda :

« Vois-tu encore maintenant l'Enfant-Jésus ? » Aussitôt l'enfant pointa son doigt sur l'Hostie consacrée et s'écria rayonnante :

« Oh oui ! dans cette Hostie, je vois Jésus mais pas dans l'autre. Oh ! comme c'est beau ! comme c'est beau ! »

Alors le prêtre ne put ni ne voulut douter encore. Bouleversé, il remercia le Seigneur Jésus de l'avoir libéré de ses scrupules par un miracle évident.

Inès entra plus tard dans un couvent pauvre et tint à vivre pieusement et saintement dans une stricte pénitence.